

Duquesne University

## Duquesne Scholarship Collection

---

Informations Spiritaines

CSSP Newsletter and Spiritan News

---

12-1-1981

### Informations spiritanes Numéro 39

Congregazione Dello spirito Santo

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/spiritan-news-fr>

---

#### Repository Citation

Congregazione Dello spirito Santo. (1981). Informations spiritanes Numéro 39. Retrieved from <https://dsc.duq.edu/spiritan-news-fr/41>

This Article is brought to you for free and open access by the CSSP Newsletter and Spiritan News at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Informations Spiritaines by an authorized administrator of Duquesne Scholarship Collection.

Décembre 1981

CONGREGAZIONE DELLO SPIRITO SANTO - CLIVO DI CINNA, 195 - 00136 ROMA

## SOMMAIRE

**L'ÉVÈNEMENT :** Vingtème anniversaire du massacre de Kongolo.

**LE DOSSIER :** Nos confrères spiritains handicapés.  
**LES NOUVELLES :** Décisions du Conseil - Nos Jubilaires - Nos Défunts.

*N. B. : En raison de la longueur et de l'intérêt du Dossier, les Nouvelles ont été réduites à l'essentiel; ce qui n'a pu être publié ici le sera dans le prochain numéro.*

## L'événement : KONGOLO, LE 1<sup>er</sup> JANVIER 1962 Vingtème anniversaire

Les Spiritains sont arrivés pendant les années 1907-1909 dans la partie orientale de l'actuel Zaïre. Ils ont contribué, pour leur part, à faire de cet immense pays plus grande communauté catholique d'Afrique. Dès 1960, à la veille du massacre de Kongolo, l'Église congolaise avait déjà plus de 4 millions de catholiques; elle en compte actuellement 11 millions, sur 26 millions d'habitants, et la grande majorité des 48 évêques sont Zaïrois.

En 1961, les Spiritains, au nombre de 80 et presque tous Belges, ne travaillaient que dans deux diocèses sur 35. Dans des conditions difficiles, ils avaient créé des centres missionnaires importants, notamment à Kongolo dont la ville regroupait 25 d'entre eux avec écoles normales, école pédagogique, école d'artisanat, école ménagère, écoles primaires et petit séminaire.

Les soubresauts qui suivirent la décolonisation (juin 1960) sont connus. L'insuffisante préparation à l'autonomie, mais aussi les rivalités politiques et ethniques, entraînèrent les événements qui, de 1960 à 1965, coûtèrent la vie à 209 missionnaires, dont 179 catholiques. Le massacre de Kongolo n'est que l'un de ces tragiques événements, mais il a bouleversé le monde, et tout spécialement la Congrégation, par son caractère massif : 20 missionnaires spiritains tués en quelques secondes. Rappelons-en brièvement le pénible déroulement.

Le 31 décembre 1961, les troupes « guizenguistes », sous les ordres d'un lieutenant, envahissent et fouillent la mission sous prétexte qu'elle cacherait des soldats katangais. Interrogatoires en pleine nuit, vexations de toutes sortes, coups de chicottes et de matraques; soldats divisés, les uns ivres, très violents contre tout ce qui est religieux ou européen, les autres plus nuancés, parfois même délicats. Les missionnaires furent conduits au camp militaire, emprisonnés toute la nuit et battus devant les petits séminaristes, le 1<sup>er</sup> janvier à l'aube. Vers 9 h. 30, le Frère, les 19 Pères, un docteur et un commerçant, extraits de leurs prisons, sont abattus pendant leur marche, fusillés en quelques secondes sous les yeux des séminaristes. Des bandes de jeunes dévoyés (Jeunesses Balubakat), tous étrangers à Kongolo, qui suivaient les soldats, se précipitent alors sur les corps, tirant flèches et couteaux et mutilant horriblement les dépouilles. Les séminaristes sont contraints à jeter les corps dans le fleuve Lualaba, à 500 m. de là. Un



Les vingt missionnaires spiritains exécutés à Kongolo, le 1<sup>er</sup> janvier 1962. (avec âge et durée de présence au Congo).

seul Père spiritain a échappé au massacre, le P. DARMONT. Il aurait dû être le plus menacé, étant jusqu'à la veille de l'invasion aumônier des troupes katangaises. Il semble bien que le massacre aurait été évité si le colonel commandant les troupes « guizenguistes » n'avait eu sa voiture embourbée le matin à 35 km. de Kongolo. Dès son arrivée l'après-midi, il protégea les survivants et dégrada certains soldats coupables. Le danger continua cependant plusieurs jours, faute d'autorité suffisante, avec pillages et brimades. (Résumé des 25 pages du RAPPORT SUR LES ÉVÈNEMENTS DE KONGOLO, par le P. DARMONT, le 9 février 1962, dans Bulletin C. S. Sp., n° 701).

Connu seulement le 16 janvier 1962, cet événement a eu dans le monde un grand retentissement, provoquant l'indignation. A Gentinnes (Belgique), un mémorial a été élevé pour en rappeler le souvenir (cf. I/S, janvier 1979). Des volontaires de diverses nationalités se sont présentés pour combler les vides causés par le massacre. Le District de Kongolo comptait, rappelés-le, 80 Spiritains en 1961. Ils sont actuellement 37, (répartis sur 4 diocèses au lieu de deux) dont 25 Belges, 5 Français, 3 Hollandais, 3 Canadiens et 1 Suisse; mais le seul diocèse de Kongolo compte 14 prêtres zaïrois au lieu de 7 en 1961.

Le P. GENERAL et le P. de BOER seront présents à Kongolo pour les célébrations du 20<sup>e</sup> anniversaire. Ce sera aussi pour le District spiritain l'occasion de tenir son Conseil Elargi.



## Le dossier : QUELQUES-UNS DE NOS CONFRÈRES SPIRITAINS HANDICAPÉS.



Ils disaient, comme nous : « Cela n'arrive qu'aux autres! »

L'année internationale des personnes handicapées se termine. Elles sont quelque 450 millions de par le monde. Répondant au vœu du P. GENERAL, le Service d'Information voudrait attirer l'attention de la Congrégation sur quelques-uns de nos confrères auxquels le Seigneur a demandé, à l'aube de leur vocation missionnaire ou après des années d'apostolat, la « rupture », le changement brutal dans leur projet.

Notre choix n'est pas exhaustif et nous nous excusons d'avance près de ceux auxquels nous n'aurions pas demandé leur témoignage : il n'existe pas de « fichier-Handicapés » à la Maison Générale.

La plupart de ceux à qui nous avons écrit nous ont répondu. Quelques autres ne l'ont pas fait. Retard postal? Réticence bien compréhensible? Respectons chaque cas. Merci à ceux qui ont accepté de parler fraternellement. Ils ont rarement la parole dans nos publications. Pour une fois qu'eux-mêmes s'adressent à tous les Spiritains, laissons-les s'exprimer, même s'il nous a fallu, faute de place, réduire à des « extraits » les pages impressionnantes qu'ils nous ont adressées.

### Père Philip SHANAHAN (Irlande), 56 ans.

Missionnaire 3 ans au Kenya (1956-1959).  
Sclérose en plaques depuis plus de 22 ans.

Adresse : Holy Ghost Missionary College, Kimmage Manor, DUBLIN 12, Irlande.

*« Les premières années de ma vocation furent celles de la plupart des Spiritains, enthousiastes de la Mission. Tout alla bien jusqu'à ma dernière année d'Université, lorsque, brusquement, je fus affligé d'une vision dédoublée. J'avais à peine 26 ans et je ne savais pas ce qui m'arrivait. C'est seulement huit ans plus tard que j'apprendrais que c'était là la première attaque d'une maladie provenant de la dégénérescence de certains tissus de la moëlle épinière.*

*La première attaque dura trois mois, caractérisée par des accès de faiblesse et toujours cette vision dédoublée à intervalles irréguliers. J'ai pu néanmoins obtenir mon diplôme en 1951, malgré ce grave handicap au plan de la lecture et de l'écriture.*

*Nommé surveillant à Rockwell (1951-52), j'ai alors perdu toute sensibilité dans les mains. Malgré une certaine amélioration au bout de six mois, je ne pouvais plus me servir de mes mains comme auparavant. Je revins à Kimmage pour la Théologie et fus ordonné prêtre en juillet 1955, ayant toujours mon handicap. Comme je remercie ceux qui m'ont admis! La célébration de la messe est la plus grande joie de ma journée.*

*En 1955, je partais par bateau au Kenya comme missionnaire. Là, J'enseignais au petit séminaire de Kiserian, près de Nairobi. Pendant ce séjour, j'ai encore eu des accès de vision dédoublée de temps en temps, puis une forte fièvre m'obligea à rentrer en Irlande, en novembre 1959. C'est alors, après divers examens médicaux, que je fus informé que j'avais la sclérose en plaques, une maladie incurable. Je devais donc rester en Irlande.*

*Depuis 1964, je ne marche plus que très difficilement, et à partir de 1967 je me sers d'un fauteuil roulant. Cela me coûte beaucoup et il m'est pénible d'avoir perdu ma liberté avec cette maladie. Le sentiment de frustration et de dépendance m'envahit souvent; je ne parviens pas toujours à m'y résigner paisiblement.*

*Depuis deux ans, mon état semble se stabiliser avec l'exclusion de tout laitage. Je suis heureux de vivre dans une communauté qui s'occupe bien de moi et de ceux d'entre nous qui ne sont pas aussi bien qu'ils aimeraient l'être.»*

### Père Jean-Marie LOURY (France), 57 ans.

Missionnaire 8 ans à Madagascar (1951-1959).  
Poliomyélite depuis 22 ans.

Adresse : Maison Saint-Jean, L'Hermitage, 95 110 SANNOIS, France.

*« Tout remonte à janvier 1959, à Madagascar, peu après mon retour de premier congé. J'étais donc en pleine forme physique, et pourtant, c'est alors qu'une poliomyélite généralisée m'a terrassé. Arrêter le travail néfaste du virus a demandé 48 heures, mais le mal était fait. Paralysé des quatre membres, je suis resté sous poumon d'acier pendant quelques semaines, en immobilité totale. Aucun muscle, pas même une phalange de doigt, ne fonctionnait. C'était éprouvant physiquement et moralement, car les nerfs n'étaient pas atteints, seulement les muscles. Il m'a fallu quatre mois pour retrouver l'usage de mes mains. J'étais très entouré par les personnes du service et les confrères, comme gardes de nuit. Pendant trois mois, je ne pouvais m'exprimer, mais la présence de confrères, continuellement, me fut d'un grand secours. La canule qui obstruait ma bouche m'empêchait d'extérioriser mes sentiments et mes intentions autrement que par le seul claquement de la langue.*

*Après mon rapatriement sanitaire en France, j'ai fait deux ans de rééducation fonctionnelle. Une progression imperceptible, mais continue, en est résultée et, avec elle, un meilleur moral. Quelles étapes! La joie, un jour de pouvoir tenir assis, puis de mettre pied à terre, puis de tenir debout, et enfin de faire mon « premier pas ». Mini-performances qui redonnaient courage et aidaient les efforts nécessaires pour en sortir.*

*En 1961, pouvant tenir en fauteuil roulant, j'ai pu séjourner en communauté, continuant la rééducation. Déjà, je pou-*

*vais m'occuper en donnant des cours particuliers à des postulants-Frères. A partir de 1962, j'ai même été sous-maître des novices-Frères, puis économe et supérieur de communauté. Mais depuis quelques années, c'est l'arrêt du progrès. Si l'état stationnaire est satisfaisant, vu le point de départ, il nécessite de réagir constamment pour éviter de rétrograder et empêcher l'ankylose. Pour l'instant, un travail sédentaire - trop sédentaire peut-être - me donne du moins l'avantage de fréquenter des jeunes dans une œuvre des Orphelins d'Auteuil.*

*Le plus difficile, ce fut quand même d'accepter le sacrifice de la vie de brousse, d'accepter cet arrêt brutal, à un moment où, humainement parlant, j'étais le plus à même de travailler efficacement pour la Mission : l'acclimatation était faite, la connaissance de la langue, des coutumes et des traditions locales, suffisante. Tout cela annihilé en quelques heures! Il a fallu rectifier par le oui à la volonté de Dieu, l'acceptation d'une autre façon d'être missionnaire, peut-être pas assez envisagée pendant mes années de formation, mais le cours de la vie s'est chargé de m'en convaincre.*

*Je n'aurais jamais assez de reconnaissance pour tous ces bien-portants qui, sans se lamenter sur moi ni m'apporter leur pitié, ont su me redonner goût, courage et joie par leurs attitudes compréhensives plus que par leurs paroles. C'est important, car on est souvent très exigeant quand on se sent différent.»*



## **Père Charles ANDRÉA (France), 69 ans.**

**Missionnaire 25 ans au Cameroun (1946-1970).**

**Paralysé des membres inférieurs depuis 11 ans.**

Adresse : Maison Saint-Léon, WOLXHEIM-CANAL, 67120 MOLSHEIM, France.

«A mon second placement au Cameroun, en 1954, j'avais obtenu de l'évêque que la patronne de la mission soit l'Immaculée-Conception. Et voilà que, le... 8 décembre 1970, on me porte, paralysé, à Douala, en avion : rapatrié sanitaire! La paralysie jusqu'à la poitrine était arrivée en quelques heures, trois jours avant. Pendant deux ans, j'ai fait huit hôpitaux à Paris et aux environs, pour essayer de trouver la cause du mal, sans résultat. Finalement, les sommités médicales ont tranché : «Maladie tropicale».

Mes trois premiers jours à Paris, je les ai pratiquement passés à dormir. Mais après, j'ai commencé à penser et j'ai pris conscience de mon état : je ne pouvais plus bouger, ni me retourner, ni m'asseoir, encore moins me lever! J'étais donc totalement dépendant des autres. Ce réveil fut terrible : il n'y avait plus d'espoir. Je m'enfonçais dans un trou noir : «De profundis!» Je touchais le fond.

Je ne sais par quelle grâce, on m'envoya après dix jours dans un centre de handicapés à Garches. Quand j'ai vu alors des jeunes de 17 à 20 ans paraplégiques et surtout tétraplégiques; ne pouvant ni se déplacer en fauteuil roulant, ni même manger tout seuls, mon moral remonta en flèche : Seigneur, merci; au moins tu m'as laissé mes bras! Depuis ce

moment, je me sentais de nouveau revivre, presque heureux! Voir le malheur des autres vous fait oublier le vôtre. C'est peut-être cela le vrai partage. Aider l'autre à manger, à allumer une cigarette, etc... C'est alors que j'ai compris que je me trouvais en recyclage pour un autre genre de travail missionnaire que durant mes 25 années au Cameroun : accepter mon handicap, accepter de n'être plus comme les autres et de dépendre d'eux complètement, accepter aussi leur mauvaise humeur - cela leur arrive, et c'est encore dur maintenant - et en même temps ne pas extérioriser sa souffrance, chercher à toujours recevoir avec le sourire : la chaîne est longue! Et surtout, accepter tout cela pour ma mission et mes confrères qui continuent mon travail là-bas.

Ne me prenez pas pour un martyr! car j'ai eu tant de consolations. J'ai appris et vécu dans de nombreux hôpitaux ce qu'est la charité et le dévouement. L'affection de mes confrères qui venaient et viennent me visiter m'a tellement aidé. Même après 11 ans d'absence, des chrétiens de ma mission continuent de m'écrire. Mes confrères du Cameroun également; et certains n'hésitent pas, pendant leurs congés à faire 500 ou 1.000 km. pour dire la Sainte-Messe avec moi. Comme je les en remercie! Vraiment, qu'il est bon, qu'il est doux, pour des frères, de vivre ensemble!»

## **Père Michel LAST (Canada), 36 ans.**

**Missionnaire un an en Nigeria (1971-1972).**

**Amputé du bras gauche depuis 9 ans.**

Adresse : Noviciat spiritain, 92 rue Pacifique, FARNHAM, P. O., J2N, 2J4, Canada.

«Légèrement handicapé de la main gauche, suite à un accident dès mon très jeune âge, j'avais, après plusieurs interventions chirurgicales, la main un peu plus faible et le bras un peu plus court que la normale. Admis au noviciat et au scolasticat, je fus refusé à la tonsure, car on se demandait si je pourrais aller en mission. Alors, j'ai demandé et obtenu d'aller y faire un stage.

Je n'ai fait qu'un an en Nigéria, dans un collège secondaire. Les douleurs au bras gauche augmentaient. Un spécialiste, convaincu que j'avais des nerfs coincés, proposa une opération. Je rentrai donc au Canada en juillet 1972. Les examens de toutes sortes, jour après jour, ne donnèrent rien. Mais le bras enflait à ne plus distinguer les doigts et je fus hospitalisé. Un prélèvement de tissu révéla une tumeur maligne. Le 11 août, mon bras gauche était amputé.

Au retour de l'intervention chirurgicale, mon premier souvenir est celui d'un confrère qui m'a dit : «Tu sais, nous sommes de la même famille, nous sommes avec toi». Quel réconfort! Puis vinrent les jours de doute : face au crucifix, je me disais : «Il faut me réorienter; ma place n'est pas dans la vie religieuse». La réadaptation physique s'est faite assez rapidement, mais le psychologique baissait de plus en plus. J'étais pris d'angoisse et de claustrophobie. Dans les rues,

je croyais que les gens me fixaient; je pensais devenir fou et je m'endormais en pleurant.

Heureusement, je partageais la vie communautaire avec deux confrères. Ils me traitaient comme si rien ne m'était arrivé. Grâce à leur respect et à leur affection, j'ai pu me confier à eux pour m'en sortir. Mais trois ans de ténèbres et de brouillard, c'est long! Et puis, je vivais dans la peur du lendemain : si le cancer se répandait ailleurs! A travers cette expérience, j'ai pu intégrer des aspects de moi-même que je n'avais pas fait miens jusqu'alors.

Admis aux vœux perpétuels en 1974, j'ai cheminé lentement vers le sacerdoce. L'attente de l'indult de Rome fut une nouvelle angoisse. Enfin, j'ai été ordonné prêtre en 1976. Il m'arrive de m'étonner de ce cheminement, mais le Seigneur semble me dire : «Cela ne te regarde pas, je suis le Dieu de l'impossible».

Le médecin m'a donné le feu vert pour retourner en mission. J'étais alors fou de joie. Puis, je me suis dit : «J'ai fait des projets une fois, et le Seigneur m'a eu. Je ferais peut-être mieux de savoir ses projets, à lui». Et mes supérieurs m'ont proposé la formation des novices. Je ne me suis jamais senti aussi missionnaire. Pour moi, le missionnaire, c'est l'homme de l'espérance».

## **Père William J. JACKSON (Etats-Unis/Est), 51 ans.**

**Missionnaire 13 ans en Tanzanie et en Ethiopie.**

**Paralysie d'une partie du cerveau depuis 8 ans.**

Adresse : 6230, Brush Run Road, BETHEL PARK, Pa., 15102, Etats-Unis.

**Réponse du P. Vincent I. CRONIN, Premier Assistant provincial.**

«Le P. JACKSON me demande de répondre à sa place. Les suites de son accident cardio-vasculaire, survenu en 1973, ont été réduites, mais la perte de langage reste son problème le plus sérieux.

A la suite de son atteinte, il a d'abord été ramené à Pittsburgh pour un séjour dans sa famille et, deux ans plus tard, il se rendait dans notre maison de retraite à Sarasota en Floride, mais fut aussi hospitalisé, pendant ce temps, pour soigner une certaine confusion mentale, le mal s'étant aggravé dans le côté droit. Les examens approfondis, effectués alors, révélèrent une dégénérescence des cellules de la partie gauche du cerveau.

Il revint dans sa famille, à Pittsburgh, de 1976 à 1980. Les progrès furent lents, mais constants. En 1980, quand notre séminaire de Bethel Park fut reconverti en centre d'animation, on l'invita à vivre dans notre communauté. Un spécialiste lui assure un entraînement régulier pour retrouver l'usage de la parole. Un autre programme d'entraînement, surtout par la nage et la marche, cherche à améliorer sa condition physique.

Aidé par ses confrères, le P. JACKSON est membre à part entière de la communauté. Il célèbre l'Eucharistie avec un aide tous les jours et peut se déplacer lui-même en voiture. La communauté l'aide beaucoup et il semble heureux parmi nous».



## **Père Gwénaël LE PART (France), 52 ans.**

**Missionnaire 23 ans à Madagascar (1955-1978).**

**Paralysé des membres inférieurs depuis 3 ans, suite à un accident d'automobile.**

Adresse : Presbytère, 56530 QUEVEN, France.

*« Mon histoire est simple : religieux en 48, arrivé à Madagascar en 55. En 78, me rendant à une réunion avec d'autres confères, c'est l'accident. Trois mois de réanimation, deux ans d'hôpital.*

*Cette fois, c'était la grande rencontre avec « la Souffrance » ; le temps, si long, à compter les jours, les heures, les minutes parfois ; la solitude, la rencontre du monde hospitalier, des autres malades et... des visiteurs, parfois. Avant, j'avais la « trouille » de devoir risquer cette expérience et je n'étais pas plus préparé que quiconque à ce grand « pépin ». Plusieurs fois dans ma vie, je m'étais occupé de handicapés moteurs. Je me disais : « Si un jour j'étais comme eux... ? » Mais je me consolais, car ça n'arrive qu'aux autres, ces accidents-là !*

*Et puis, on se retrouve tout d'un coup « cassé », définitivement, sur un lit d'hôpital, complètement dépendant des autres. Pourtant (est-ce optimisme béat de ma part ? peut-être !) mais le sentiment de frôler la mort ne m'a pas effleuré ; tandis qu'au contraire, ma grande « frousse », c'était, pendant des mois, de ne plus espérer m'échapper de ce milieu hospitalier.*

*Et c'est venu tout doucement : l'espoir de refaire surface, de passer les grilles, en fauteuil roulant peut-être, avec toute les limites que ça impose, mais... d'en sortir ! 22 mois d'« hosto », un vrai noviciat, un vrai recyclage ! Mon « dé-*

*sert », à moi ; et quelle expérience ! Le Seigneur m'a aidé ; c'est grâce à lui que je n'ai pratiquement jamais douté que je m'en sortirais.*

*Enfin, ce fut pour moi la « grande fête », plus grande qu'à la sortie du noviciat ou qu'à mon premier départ en mission ; une fête sans célébration ni « gueuleton », mais dans mon cœur et dans ma tête. Un matin de février 1980, j'ai chargé mon « barda » dans ma « bagnole », à la porte du Centre de rééducation, et je suis parti, TOUT SEUL, pour une nouvelle mission. Des amis prêtres de mon diocèse d'origine m'ont embauché dans leur petite équipe de paroisse de banlieue. Ce que j'y fais est forcément très limité. Du moins, j'arrive à me déplacer seul. La Province m'a fourni une belle voiture : j'y grimpe mon fauteuil roulant tout seul. Cela n'enlève rien à la condition du handicapé : une certaine forme de pauvreté, avec l'humilité et la soumission que cela exige pour ne pas tomber dans l'aigreur et garder la joie. Il suffit peut-être de ne pas être nostalgique du passé et d'admettre d'autres pistes de réinsertion.*

*Je n'ai évidemment pas oublié Madagascar : 23 ans là-bas ! la moitié de ma vie. Je rêve encore d'y retourner... peut-être ! Mais pour quoi faire ? Etre un poids mort pour mes copains ? Mes jambes ont fait des milliers de kilomètres dans la steppe malgache : elles sont mortes. Tant pis ! Il faut apprendre à « perdre des plumes » pour rester disponible et optimiste ».*

## **Père Louis-Marie FRIOUX (France), 34 ans.**

**Missionnaire 5 ans en Centre-Afrique (1975-1980)**

**Presque aveugle depuis un an.**

Adresse : Séminaire des Missions, 12 rue du P. Mazurié, CHEVILLY-LARUE, 94150 RUNGIS, France.

*« Je suis tout surpris d'être mis au rang des handicapés. Par inconscience, peut-être, je n'ai jamais ressenti mon accident comme grave. Un décollement de rétines, diagnostiqué trop tard, m'a fait « décoller » de Bangui de toute urgence. Une opération longue et réussie, mais contrariée par une infection quasi-immédiate, m'a rendu aveugle d'un œil et diminué de l'autre.*

*Après deux mois d'hôpital, on s'est débarrassé de moi et, malgré les promesses faites, il n'y a plus de possibilité d'opération désormais. Par ailleurs, l'anesthésie puissante a laissé des séquelles importantes : perte d'une certaine mémoire et une évidente euphorie dont je ne sais si elle est bienheureuse ou dommageable.*

*Depuis avril dernier, je me suis lancé dans l'étude de braille et, par ce biais, j'envisage - pourquoi pas ? - de retourner à Bangui où s'est ouvert récemment un Centre d'aide aux handicapés visuels. Je suis donc dans la situation de quel-*

*qu'un qui profite d'un long congé pour se perfectionner ou se recycler. Ce temps d'initiation, la course aussi vers les « médecins-miracle », la documentation sur les machines actuelles destinées aux aveugles ont occupé une bonne partie de mon temps pendant les dix mois passés à Chevilly au début de cette année. En juillet, j'ai pu remplir un ministère quasi-normal dans une paroisse de ville, loin de Paris, en remplacement de deux prêtres en congé.*

*Il y a évidemment des moments plus sombres, des tas de petits automatismes à recréer, la maladresse, les émotions dues à cette maladresse... Mais, dans mon état, c'est vraiment peu de chose. Je souhaite repartir au plus vite. Mais, là-bas, comment se déplacer ? alors que la mission entraîne consommation d'essence et de kilomètres. Il y aura à inventer dans ce domaine. L'essentiel est de trouver une communauté qui accepte cette différence. Je veux croire qu'elle existe ».*

# **LES NOUVELLES**

## **Décisions du Conseil Général.**

Le Conseil général

● a confirmé, le 22 octobre, l'élection du P. Peter STEINBRECHER, travaillant actuellement à *Missio Aachen* (Allemagne), comme Supérieur Principal du District d'**Afrique Méridionale**, à compter du jour où il aura obtenu son visa. En conséquence, le mandat du P. Richard JEHLE, actuel Supérieur Principal d'**Afrique Méridionale**, est prolongé jusqu'à la date d'obtention de ce visa.

● a nommé, le 22 octobre, le P. Conrad MAURON (Suisse), Supérieur de l'Equipe internationale du **Paraguay**, à compter du 15 décembre prochain.

● a nommé, à compter du 1<sup>er</sup> octobre, le P. Armand BERGHMANS (Belgique) à la Procure Générale de **Fribourg**.

● a accepté, le 2 novembre, à la demande de la Province de France, que le P. Jean GODARD (France) termine ses fonctions de responsable du **Service d'Information** à Rome le

1<sup>er</sup> juillet 1982, pour prendre en charge, ultérieurement, la revue spiritaine *Pentecôte sur le monde* à la rue Lhomond.

Le Conseil a nommé, ce même 2 novembre, le P. Roland QUESNEL (Trinidad), actuellement au Secrétariat Général et chargé des traductions anglaises à l'Information, comme responsable de ce même *Service d'Information* à compter du 1<sup>er</sup> juillet 1982.

## **Nos Jubilaires.**

**60 ans de Profession.**

2 fév. : F. Karl EICKER (Allemagne)  
25 mars : P. Heinrich POHLEN (Alto Jurua).

## **Nos Défunts.**

24 juill. : P. Gaëtan PAQUETTE (Canada) 71 ans  
20 oct. : F. Grégoire HEILMANN (France) 83 ans  
24 oct. : F. Anton KÖNIG (Allemagne) 77 ans.